

MESSAGE N° 1.

L'essence de la Gita (Ch.II: 55-72).

Ce message sur l'essence de la Gita a été perçu par Shri Shibendu Lahiri alors qu'il était dans une profonde méditation aux côtés de son épouse Bithika, pendant la phase terminale de son cancer.

La phrase la plus significative et la plus révélatrice de ces 18 versets est: «*Indriyani – indriyarthebhyas tasya prajna pratisthita*».

En raison de son extraordinaire importance, cette phrase apparaît deux fois dans ces 18 versets qui sont l'essence de la Gita – aux verset n° 58 et 68.

C'est un message dévastateur parce que s'il arrive à toucher votre «moi» personnel, il fera exploser votre conscience séparatrice.

La pensée sera alors rétablie dans son état naturel, c'est à dire qu'elle fonctionnera de manière «discontinue» et cela engendrera une réorientation, une mutation, une vision intérieure qui libérera votre vie de l'angoisse, de l'agitation, de l'arrogance, des antagonismes, du stress et du surmenage, des tensions et des troubles, des conjectures et des suppositions, des inhibitions et des idiosyncrasies, des paradoxes et des perplexités, des perversions et de la paranoïa. La pensée relâchera son emprise, faisant place à un état actif de conscience éveillée qui n'est pas séparateur mais unitif dans sa nature, autrement dit un état dans lequel le stimulus et sa réponse forment un seul mouvement unitaire.

Une personne initiée au Kriya est appelée «Kriyanwita» ou «Kriyaban» ce qui signifie «activé».

L'activation de sa conscience lui permet de ne pas se laisser tromper par les illusions (et de ne pas commencer à tromper les autres).

Il est activement conscient des voies du soi personnel, de l'ego - le moi, et des mécanismes d'autoprotection du mental.

Ce verset, le plus important de l'essence de la Gita et qui apparaît deux fois, affirme que les perceptions sensorielles devraient fonctionner naturellement dans le but pour lesquels elles existent. Cependant, la pensée (le conditionnement et la culture) superpose quelque chose sur les sens, qui convertit les sensations en sensualité.

La pensée classe les sensations en celles qui sont agréables et celles qui sont désagréables, et c'est là le début de la sensualité.

Ensuite la pensée engendre des désirs de répétition de ce qui est agréable et de suppression de ce qui est désagréable. C'est cela la véritable sensualité et le commencement des horreurs et des dégâts dans la vraie qualité de la vie.

Cette phrase lourde de sens veut dire que les perceptions sensorielles ne sont pas un problème, c'est la sensualité qui est la cause de nos peines et de nos souffrances. Tant que les sensations ne sont pas contaminées par la sensualité, l'individu reste établi dans l'état de sagesse.

Alors, lorsque les cinq sens fonctionnent dans leur mode naturel sans l'interférence de la pensée, il n'y a plus aucun problème.

55

Quand la sensualité a été entièrement balayée par la non-interférence de la pensée dans l'expression des fonctions sensorielles, la dichotomie entre le sujet et l'objet dans la conscience disparaît; il se produit une fusion entre le «moi» et l'acteur du «moi» qui permet alors l'émergence du «non-moi», «non-soi» ou «non-mental». C'est cela, l'équanimité absolue et la sérénité.

56

Dans l'état d'équanimité, vous quittez le corridor des contraires. Alors ce plaisir n'est plus le vôtre, ni la souffrance; l'attachement n'est plus le vôtre, ni l'aversion; la peur n'est plus la vôtre, ni

l'absence de peur; la couardise n'est plus la vôtre, ni le courage; la colère n'est plus la vôtre, ni l'amabilité; la victoire n'est plus la vôtre, ni la défaite.

57

Dans l'état de sérénité, le bien et le mal ne sont pas vôtres; la flatterie ni l'offense ne sont vôtres; l'honneur ni l'insulte ne sont vôtres.

58

Dans cet état de conscience non-électif¹, les sens fonctionnent de la manière la plus naturelle. Non stimulés, ces cinq sens restent repliés (tout en restant en alerte) comme les pattes d'une tortue, et on évite alors de tomber dans la sensualité.

59

Quand la sensualité n'est plus alimentée, les perceptions sensorielles directes révèlent le Param (le Tout-autre) en neutralisant l'observateur, le «moi».

60

Même une personne de grand discernement est submergée par la sensualité du mental (la folie des sens) malgré son aspiration à l'équanimité.

61

Quand tous les conditionnements sont sous contrôle et tous les désordres complètement maîtrisés, l'intégration s'opère et on s'établit dans le «non-mental» (Krishna). Lorsque les sens sont en ordre, c'est à dire s'ils fonctionnent de façon holistique sans aucune contamination sensuelle, alors la sagesse - la conscience éveillée, est fermement établie.

62

Du contact² viennent la fascination, les représentations mentales, et le désir pour un objet, qui donnent naissance à l'avidité. Puis, inévitablement, viennent les frustrations et les ressentiments.

63

Des ressentiments viennent les voiles de l'illusion et avec l'illusion, la distorsion dans la perception. Puis l'on est déconnecté de l'intelligence, ce qui conduit à l'inévitable éloignement de la Grâce.

64

Si le soi est établi dans le courant de l'énergie, c'est-à-dire si l'individualité subtile se trouve en ordre parfait³, il est dans son état naturel - l'état de liberté et non celui de conditionnement. A ce moment-là, l'homme glisse dans un état de bénédiction. Et c'est seulement possible quand les sens fonctionnent en parfaite équanimité dans leurs contacts avec les objets. Ce n'est que dans le calme de l'esprit que les sens fonctionnent dans leur état naturel, et que peuvent être évités leur conversion en sensualité et les désirs intenses qui en découlent⁴.

¹ Etat de conscience dans lequel l'individu ne s'implique pas dans un choix quelconque NDT.

² Contact avec les objets que ce soit par le toucher, la vue ou la pensée NDT.

³ Non pas cet ego grossier qui est en désordre.

⁴ Désirs qui sont la cause première de notre souffrance.

65

Dans l'état de bénédiction de la perception sensorielle pure, toute souffrance (dukkha) est balayée. Et l'homme s'établit dans le tout de façon sûre; en harmonie avec la joie et le bonheur de l'Intelligence.

66

Celui qui est déconnecté de l'intelligence et de l'état de conscience éveillée ne peut être en paix. Et l'absence de paix induit l'absence de bonheur, d'harmonie avec la plénitude de la vie.

67

Le mental qui est prisonnier de la sensualité se déconnecte de l'Intelligence, du « non-mental », de la sagesse et sombre dans l'agitation comme un navire pris dans une tempête.

68

Un homme en qui les sens fonctionnent naturellement, se retrouve dans un détachement complet et s'établit dans la sagesse.

69

Celui en qui tous les conditionnements sont sous contrôle, demeure éveillé, dans une vigilance active, tandis que ceux qui obéissent aux réflexes conditionnés sont plongés dans les ténèbres. Et lorsque les autres semblent être heureux dans leurs recherches des plaisirs sensuels, le sage perçoit cela comme de l'ignorance.

70

L'homme qui cherche des plaisirs sensuels ne peut connaître la paix. Mais celui chez qui les désirs et les souhaits naissent et s'évanouissent naturellement⁵, connaît la paix et n'est pas troublé – tout comme l'océan n'est nullement affecté par les fleuves qui s'y jettent.

71

Celui qui vit dans un état de détachement et de «non-moi», entre inévitablement dans le royaume de la paix et de la sérénité.

72

L'humanité demeure dans l'égarement parce que ce Brahmi-Sthiti⁶ n'a pas été atteint. Mais même à la fin de sa vie, si un homme parvient à cet état, il atteint définitivement la suprême libération.

HARI AUM TAT SAT
HARA HARA SHAMBHO

⁵ Dans un état de lâcher-prise.

⁶ Etat d'éveil unitif.